

## Le projet Mali

Tous les deux ans depuis 2002, nous organisons des voyages au Mali, dans le but de partager avec nos amis maliens des idées et une vision du monde. Ces voyages ont d'abord fait partie des activités de formation des travailleurs sociaux de l'Institut Régional du Travail Social de Paris (Parmentier), puis se sont déroulés dans le cadre des activités de l'association Pour le Travail Social.

Ce ne sont pas des voyages touristiques. Le Mali est un pays pauvre, et la misère n'est pas pour nous un objet de visite (mais plutôt un motif de révolte). Partager la vie de familles maliennes, même seulement deux ou trois semaines, suppose de vivre dans une certaine simplicité, et dans des conditions matérielles qui ne nous sont pas habituelles. L'approvisionnement en eau est souvent un problème.

Les amis qui nous reçoivent

ont très peu de moyens, mais nous prétendons que nous pouvons tisser avec eux des relations égalitaires, c'est à dire une rencontre entre êtres humains partageant la même planète. Et les différences énormes dans nos façons de vivre sont l'un des sujets de nos échanges amicaux.

Ce ne sont pas des voyages humanitaires. Le rapport de dépendance qui naît entre celui qui donne et celui qui reçoit ne nous plaît pas. L'idée même d'aider les personnes que nous rencontrons nous paraît choquante. La cause de la misère de ces pays est en effet à chercher dans les rapports inégaux entre pays riches et pays pauvres, et si nous voulions vraiment faciliter le développement harmonieux des pays pauvres, il nous faudrait avant tout militer contre l'exploitation éhontée organisée par les pays riches. Et cela ne peut se faire que dans les pays exploités, c'est à dire pour nous en France. C'est un combat, auquel certains d'entre nous

participent, mais ce n'est pas le but de nos voyages. La générosité de certains organismes humanitaires est sûrement réelle, mais sortir de la pauvreté ne se fera pas par ce type de démarche.

Nous voulons seulement rencontrer, échanger, partager, devenir amis. Nous avons dans ce cadre développé la notion "d'échange honorable", c'est à dire dans lequel chacun donne et reçoit à la mesure de ce qu'il est. Chacun doit être "comblé" par l'échange, c'est à dire ni surestimé, ni méprisé ; ni nous, ni eux. Nous remercions par exemple nos hôtes, qui nous font partager leur repas ou nous accueillent sous leur





toit, par un présent qui représenterait la même valeur pour nous (le même temps de travail diraient les puristes). Dans ce sens nous amenons des cadeaux, comme quand nous sommes reçus en France par des amis, et donc pas des objets qui traînent dans nos greniers ou dans nos armoires et que nous donnerions en pensant que c'est mieux que de les jeter...

Quatre lieux nous paraissent importants à visiter :

**Bamako, la capitale du Mali**, mais aussi la ville la plus difficile pour les occidentaux que nous sommes. Il est très difficile d'y être considéré à égalité, comme un autre être humain, vu la différence de richesse. Les 3 euros que vous avez dans la poche représentent là-bas le fruit de



plusieurs jours de travail... L'habitat est souvent fait de parpaings bruts, quand il n'est pas constitué de bric et de broc. Les seules belles maisons sont des hôtels, des bâtiments administratifs ou des sièges de banques. Et l'ensemble de la ville ressemble à un immense marché, grouillant de vie (et de rencontres forcément intéressées).

Mais c'est là que vivent plusieurs familles que nous affectionnons particulièrement, comme la famille d'Abi,

qui était étudiante à Parmentier, celle de Moussa, qui fabrique des objets en bois au marché des artisans, celle de Yaya, qui chante à merveille en grattant la guitare (en l'écoutant chanter, jamais on ne devinerait qu'il bégaye quand il parle...), celle de Bakari, qui fabrique des djembés, celle de Massa, qui dirige une petite entreprise de climatisation (ça ne ressemble pas à une PME de la banlieue parisienne), et encore beaucoup d'autres. Nous avons en particulier des amis au marché des artisans, qui gagnent leur vie par leur travail, un travail fastidieux, auquel nous participons volontiers quand nous sommes hébergés par eux.

**Sanankoroba, le village SOS** qui accueille des enfants abandonnés ou plus souvent orphelins. C'est à une cinquantaine de km de Bamako, mais c'est un havre de paix. Les enfants vivent selon les principes des villages SOS, par groupes d'une quinzaine autour d'une mama et de 2 ou 3 aides (les tantes). Sauf que là tout est à l'africaine. Les enfants sont très bien entourés et mangent beaucoup mieux que les enfants des villages





alentours. Le directeur qui vit au milieu du village avec sa famille, est devenu un ami lui aussi.

### **Samantara, un village dans la brousse.**

Au Mali on appelle brousse un espace à la campagne. Ce ne sont pas les mêmes arbres et les mêmes animaux, mais on est bien "à la



campagne". Partager la vie des familles à Samantara est plus délicat : la plupart ne parlent que quelques mots de français (alors qu'on parle français partout dans les villes). Mais nous partageons quelques jours de travail aux champs, et les plus jeunes, qui ont appris le français à l'école que leur a construit Baha (le mari d'Abi), traduisent pour les plus vieux. Là-bas nous mangeons du mil, mais aussi des volailles, de la viande ou du riz que nous

amenons de Bamako, du bongo (je ne vous en dit pas plus...). Les quelques jours au village sont souvent les jours les plus intenses de ce voyage.

**Segou, l'ancienne capitale.** Par rapport à Bamako, c'est la tranquillité absolue ! Nous restons avec Koro, et sa coopérative de femmes fabriquant du bogolan (teinture sur tissus). Nous nous y exerçons pour ceux qui le veulent ; nous visitons les amis d'Ibrahim, une de nos plus vieilles connaissances, et la bande de jeunes qui tourne autour de la maison de l'ancien docteur, ou vit le jeune et bel Alphonse. Nous rencontrons (et vivons dans la maison très simple) de Issa, qui fait lui aussi de très beaux bogolans.

Impossible de tout raconter, surtout que chaque voyage est différent, et que nous rencontrons chaque fois de nouveaux amis. Mais nous passons systématiquement par ceux que nous connaissons, un peu comme quand vous arrivez dans une ville et que vous allez voir les amis des amis pour ne pas être embarqués sans vous en apercevoir dans des problèmes toujours possibles. La grosse tentation des participants, une fois passées les premières angoisses du voyage, est de croire que tout est facile et que tout va tout seul ; mais ce n'est pas le cas. Il est parfois difficile pour les participants, adultes, de comprendre qu'il faut



écouter très attentivement les conseils de ceux —maliens ou toubabs<sup>1</sup>— qui ont déjà participé à nos voyages-rencontres. Ce sont de vrais amis, mais ça ne veut pas dire que tous les maliens le sont...

### **Venons en aux aspects pratiques et financiers :**

Cette année 2012, comme les deux dernières années, nous partons les trois premières semaines d'août. La seule grosse dépense est le billet d'avion. 510 euros cette année, + 257 euros de taxes d'aéroport... Et encore en prenant un billet collectif et en faisant un stop à Tunis. Pour avoir moins cher, il faut aller chercher les charters bas de gamme, mais on est jamais descendu jusque là.

Pour le reste, avec 200 euros pour les trois semaines, on s'en tire sans problème. On l'a dit plus haut, c'est même beaucoup d'argent là-bas. Attention, il faut aussi compter les frais avant de partir (visa, médocs, vaccins, cadeaux à acheter soigneusement). Et sans compter l'argent de poche pour payer des cadeaux aux ami(e)s : des colliers, des objets en bois sculptés, des tissus en bogolans...

Plusieurs étudiants de Parmentier semblent intéressés par le voyage 2012. Certains proposent d'organiser à l'IRTS des activités permettant de financer en partie le voyage. C'est une très bonne idée. S'ils sont décidés à y investir un peu de temps et d'énergie, nous les aiderons.

Nous discuterons de tout cela lors de la prochaine rencontre pour ceux qui sont intéressés par ce voyage aura lieu **vendredi 30 mars à 19h30** au 7 rue Lesault à Pantin (à côté du métro Église de Pantin). Il faut une forte motivation pour participer à nos voyages... Si vous êtes intéressés, manifestez vous par mail ([pourletravailsocial@orange.fr](mailto:pourletravailsocial@orange.fr)) en disant, avant le 30 mars, si vous pouvez venir à cette réunion, ou si, ne pouvant absolument pas y venir, vous vous faites représenter.

Pour tout renseignement complémentaire qui ne peut pas attendre le 30 mars : Marcel 06 08 76 32 44

---

<sup>1</sup> c'est ainsi qu'on appelle les blancs, ou plutôt les européens en général : même ceux qui ont la peau noire mais la culture française sont des toubabs (ou des toubabous).